

DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST

1^{ère} Lecture : Genèse 14,17b-20I. Contexte

Abraham vient de délivrer son neveu Lot, prisonnier de quatre rois qui avaient vaincu cinq autres rois venus dans la région de Sodome (14,1-12) et qu'Abraham avait délivré par la même occasion (14,14-17a). L'un de ces cinq rois, celui de Sodome, vient le remercier en compagnie ou suivi de Melchisédech, roi de Shalem, (la future Jérusalem) et prêtre du Dieu Très-Haut, qui offre un sacrifice non sanglant. Puis Melchisédech disparaît et, immédiatement après, Dieu fait alliance avec Abraham. Or cette Alliance soulève plusieurs questions. D'abord par son arrivée, elle marque une rupture avec ce qui précède, tout en lui étant fort reliée, elle est en effet introduite par : « après ces événements ». Ensuite, c'est la première fois qu'Abraham parle avec Dieu : auparavant il obéissait sans rien dire. Puis il est dit qu'Abraham croit dans le Seigneur, alors qu'il eut foi dès l'appel de Dieu à Haran. Ensuite l'Alliance se fait sans clauses, car elle confirme seulement la Promesse. Enfin, l'Alliance se fait subitement sans qu'Abraham soit prévenu comme le furent Noé et Moïse. Comment comprendre cette venue singulière de l'Alliance ? C'est l'épisode de Melchisédech qui l'explique et la prépare. Notre texte est donc plus important qu'on ne le pense.

Parce qu'il prépare l'Alliance, notre texte comprend des éléments de cette Alliance. Il est donc bon de les examiner. Concernant l'Alliance, elle se résume au caractère à la fois particulier et universel :

- a) particulier : une descendance propre à Abraham ; des victimes identiques à celles des sacrifices en Israël ; l'évocation de l'histoire d'Israël ; la terre de Canaan bien délimitée.
- b) universel : une descendance céleste et pas seulement terrestre, valant donc pour tous les peuples qui sont sous le même ciel ; plus loin, l'Alliance se rétrécira à la dimension d'Israël par l'obligation de la circoncision (Gn 17), mais elle vaudra pour Ismaël et plus tard pour Ésaü, tous deux écartés d'Israël par la suite ; cette Alliance est unilatérale moyennant la foi et sans la Loi exigée dans l'Alliance bilatérale du Sinäi ; elle se fait selon un rite païen, et seul le Dieu de tous les hommes passera sous la forme d'un brandon de feu.

Dans notre texte, nous trouvons aussi le particularisme et surtout l'universalisme :

- a) particularisme : Melchisédech va vers Abraham, exerce son sacerdoce à son profit, et le bénit.
- b) universalisme : Melchisédech est prêtre des nations ; il apporte pain et vin, peu important dans les sacrifices d'Israël ; Dieu est appelé le Très-Haut et non YHWH ; les cieux et la terre sont évoqués et non Canaan ; Abraham et sa postérité terrestre se soumettent au sacerdoce de Melchisédech, en lui payant la dîme.

Nous remarquons ainsi que l'universalisme suscite le particularisme, et que le particularisme d'Abraham et d'Israël n'existe et ne se maintiendra que par la bénédiction de Melchisédech et en fonction de l'universalisme. La disparition de Melchisédech marque la suspension momentanée et providentielle de l'universalisme, puisque le sacerdoce de Melchisédech réapparaîtra avec Jésus qui viendra sauver tous les hommes et mettre fin au particularisme d'Israël. Comme Paul le développe en He 7, l'apparition momentanée de Melchisédech a une double importance : rendre possible l'Économie ancienne vécue par Israël, et annoncer l'Économie nouvelle du Christ vécue par l'Église universelle.

II. Texte

- v. 17 (omis en partie) : qui a été signalé plus haut et sera repris au v. 20.

- v. 18 : « Melchisédech était prêtre du Dieu Très-Haut ». Il est présenté comme le personnage le plus important, et comme médiateur entre Dieu et Abraham, et il est décrit comme un homme agissant pour l'homme. Ainsi, sans que l'on voie clairement si c'est un sacrifice qu'il offre, ce qu'il fait apporter (sans doute par des serviteurs), c'est du pain et du vin, « fruit de la Création et du travail de l'homme », et servant d'aliment à l'homme, alors que dans les sacrifices juifs la victime était en tout ou en partie brûlée parce qu'offerte à Dieu. Ensuite il bénit seulement Abraham, même s'il ajoute une bénédiction pour Dieu, car le texte ne dit pas vaguement comme le Lectionnaire « Il prononça une bénédiction », mais « il le bénit » ; de plus Abraham est bien nommé avant Dieu. Cette éclipse de Dieu est si flagrante et inconvenante que l'écrivain sacré a rétabli la grandeur de Dieu, en disant deux fois que l'homme était pour Dieu ; en effet :
- a) au v. 18, Melchisédech est dit « prêtre pour le Dieu Très-Haut », traduit par le Lectionnaire : « Du Dieu Très-Haut ».
 - b) au v. 19, Melchisédech est béni « pour le Dieu Très-Haut », que le Lectionnaire a voulu renforcer en traduisant « par le Dieu Très-Haut ».

Et, quand au verset 20, Dieu est enfin béni, c'est parce qu'il s'est dévoué pour le bien d'Abraham. Enfin Melchisédech est appelé « roi » et « prêtre », titres qui concernent principalement l'homme.

Cependant, Melchisédech présente des caractères qui sont plus qu'humains, comme Paul l'a souligné. En effet, il semble tombé du ciel, il n'a ni père, ni mère, ni généalogie ; il reçoit la dîme qui devait se faire en référence à Dieu ; il disparaît de la scène de l'histoire, comme il y est apparu, et il ne réapparaît qu'à propos du Messie et de Jésus appelé « prêtre selon l'ordre de Melchisédech ». Aussi Paul dira-t-il : « Il n'a ni commencement de jours ni fin de vie, et il est assimilé au Fils de Dieu » (He 7,3). Melchisédech est donc une figure du Christ, se présentant comme homme et cachant sa divinité. C'est pourquoi le texte souligne l'importance de l'homme et l'effacement de Dieu.

Sacerdoce

C'est la première fois dans la Bible que le sacerdoce est signalé, et nous le voyons bien différent des autres sacerdoce. Disons donc un mot du sacerdoce, en complément de ce que nous avons déjà vu à propos du sacerdoce d'Aaron et de celui de Jésus (30^e Ordinaire B, p. 5-9). Le sacerdoce est une institution servant de médiation entre Dieu et les hommes. Il ne faut pas confondre les prêtres avec ceux qui offrent des sacrifices : ainsi Caïn et Abel offrent des sacrifices mais ne sont pas prêtres, il est seulement question d'eux et de Dieu. Les prêtres, au contraire, sont des intermédiaires entre le peuple et Dieu. C'est pourquoi on les a comparés à des ponts, d'où en latin le terme de « pontifex », pontife, c.-à-d. « faisant pont ». Le sacerdoce est une institution divine qui part de l'homme pour réaliser l'union avec Dieu. C'est un projet que Dieu a inscrit dans le cœur des hommes pour annoncer le sacerdoce du Christ : on le trouve dans toutes les religions païennes comme en Israël ; mais ce projet ne pouvait réussir que par Jésus-Christ, parce qu'il est à la fois Dieu et homme, capable d'unir l'homme à Dieu. L'homme est incapable de monter jusqu'à Dieu, il ne peut faire le pont entre le peuple et Dieu, comme une fourmi ne peut faire le pont entre les fourmis et l'homme. C'est pourquoi les sacerdoce autres que celui du Christ ont tous échoués :

- a) Les sacerdoce des païens, très variés, expriment seulement un désir qu'ils tendent de combler sans y parvenir. Comme Dieu était silencieux, ils en sont venus à vouloir mettre la main sur Dieu, à le forcer à les satisfaire par l'emploi de la magie, de la divination, de la superstition, puis jusqu'à tomber dans l'aberration, comme avec les sacrifices d'enfants.
- b) Le sacerdoce lévitique est correct parce qu'il a été révélé par Dieu, mais il a plusieurs fois échoué et a fini par être écarté par Dieu. Ainsi le grand prêtre Héli

fut rejeté, et l'un de ses descendants, Ebyatar, également écarté du sacerdoce sous Salomon ; tous deux prêtres, Jérémie et Ézéchiël n'ont pas exercé leur sacerdoce : il fut suspendu ; Jean-Baptiste n'exerça pas non plus le sacerdoce ; les sadducéens tombèrent dans le paganisme ; finalement, avec la destruction du Temple, les juifs actuels n'ont plus de sacerdoce en fonction, sauf pour la bénédiction.

- c) Entretiens, dans le Ps 109 que nous avons après notre lecture, David, sous l'inspiration du Saint-Esprit, annonce que le Messie viendra débloquent la situation. Il l'appelle « Seigneur » et il le dit établi « prêtre selon l'ordre de Melchisédech » :
- « Seigneur » (Adonai, אֲדֹנָי) est un terme appliqué aux hommes et à Dieu, ce qui convient parfaitement à Jésus, Dieu et homme.
 - « Prêtre selon Melchisédech ». C'est l'annonce de la suppression du sacerdoce d'Aaron, et de la venue d'un sacerdoce supérieur et éternel, car il est ajouté « Le Seigneur l'a juré sans retour ; Tu es prêtre pour l'éternité ». Comme Melchisédech, Jésus envoyé par le Père est prêtre et roi, tout en n'étant pas de la tribu de Lévi.
- d) Enfin, Jésus dira expressément qu'il accomplit la prophétie de David, lorsque, dans le Temple, peu avant sa Passion, il s'appliquera ce Psaume de David, puis lorsqu'au moment de sa Passion, il instituera l'Eucharistie avec le pain et le vin de Melchisédech, et enfin lorsqu'à la Croix, il remplacera les sacrifices juifs par son sacrifice.

À la lumière du sacerdoce du Christ, nous comprenons mieux ce que notre texte dit du sacerdoce de Melchisédech. Nous y voyons des ressemblances et des différences. L'importance des personnes est soulignée : d'un côté, c'est Melchisédech homme, Dieu évoqué, Abraham seul, mais de l'autre, c'est le Fils de l'homme, le Fils de Dieu, tous les hommes ; d'un côté, c'est le pain et le vin signalés à propos de Melchisédech seulement, et la dîme, la dixième partie des biens d'Abraham, mais de l'autre, c'est le corps et le sang du Christ, et l'Église et ses membres offrant leur vie et leurs biens ; d'un côté, la bénédiction concerne la Création et la victoire d'Abraham sur ses ennemis, mais de l'autre, la bénédiction concerne le Royaume de Dieu et la délivrance du péché et de la mort jusqu'à l'amour des ennemis. Par contre, le sacrifice du Christ est bien moins évoqué, parce qu'il remplace les sacrifices d'Aaron. C'est plutôt l'Eucharistie qui est annoncée par l'offrande de Melchisédech, encore qu'elle contienne aussi le sacrifice du Christ, notamment quand, à propos du pain et du vin, Jésus dit « mon corps livré, mon sang versé ».

- v. 19 : « Il le bénit et dit ». La bénédiction de Melchisédech est juste au milieu du texte. Elle prépare et dispose Abraham à recevoir l'Alliance. À cause d'elle, Abraham, après notre texte, fait le serment d'être attaché à Dieu pour toujours ; à cause d'elle, Abraham brisant son mutisme dialogue avec Dieu ; à cause d'elle, sa foi va acquérir un nouvel état, s'affermir et s'épanouir ; à cause d'elle, Abraham comprendra que sa descendance et la Terre Promise seront célestes ; à cause d'elle, il découvrira que l'Alliance est essentiellement une affaire de relation personnelle entre Dieu et l'homme, un engagement mutuel de vie commune réalisée par la Promesse.

« Béni soit Abraham par, ou comme nous l'avons vu, pour le Dieu Très-Haut ». C'est évidemment par l'Esprit de Dieu qu'Abraham est béni, mais le « pour » indique de plus qu'Abraham appartient à Dieu, entre dans la sphère divine. Ceci est d'ailleurs précisé par « le Très-Haut qui a fait le ciel et la terre », littéralement « qui a acquis les cieux et la terre ». Nous avons eu, la fois dernière, ce verbe « acquérir, אָקַח » (ici aussi traduit en grec par κτίζω) à propos de la Sagesse qui disait « le Seigneur m'a acquise » (Pr 8,22). Il signifie, avons-nous vu, « faire exister pour soi à partir de ce qui est ».

[Pour le sens complet et ses nuances, voir la 1^{ère} lecture de dimanche dernier]. Melchisédech révèle ici qu'à cause d'Abraham, la Création aura un statut particulier, celui d'appartenir à Dieu de la même façon qu'Abraham va appartenir à Dieu. Cela veut dire que Dieu a créé le ciel et la terre en vue d'Abraham, et en vue de soumettre la Création et Abraham à son Plan de Salut.

- v. 20 : « Et béni soit le Dieu Très-Haut ». C'est ensuite Dieu que Melchisédech bénit et qu'il bénit, pourrait-on dire, à travers Abraham béni le premier. « Lui qui a livré tes ennemis entre tes mains », littéralement « dans ta main ». C'est l'allusion à la victoire d'Abraham sur les quatre rois. Cette victoire ne vient pas d'Abraham mais de Dieu qui en a fait bénéficiaire Abraham. De plus le terme « livrer, céder, יָדָה » [παράδιδωμι] signifie que les oppresseurs d'Abraham appartiennent à Dieu. Aussi ce bienfait rejaillit-il et remonte-t-il vers Dieu par la bénédiction de Melchisédech. Mais comme ce dévouement de Dieu est en quelque sorte un don de lui-même à Abraham, c'est comme si Dieu se mettait au service d'Abraham. Ainsi, dans la première bénédiction, Abraham appartient à Dieu qui met sa Création à son service ; et dans la deuxième bénédiction, Dieu appartient à Abraham par le bienfait qu'il lui donne. En cela, nous remarquons déjà le don réciproque de Dieu et d'Abraham, qui sera exprimé lors de l'Alliance.

« Et Abraham lui fit hommage du dixième de tout ce qu'il avait pris », interprétation minimaliste du texte qui dit : « Et il lui donne la dîme tirée de tout ». Ce « tout » semble bien désigner le butin pris aux quatre rois vaincus comme le dit He 7,4 ; mais comme cela n'est pas précisé ici, ce « tout » peut signifier tous les biens d'Abraham. Par contre, il s'agit de « don » et non d'hommage, car la dîme n'est pas un acte gracieux mais une obligation. La dîme, qui existait déjà chez de nombreux peuples païens, est une redevance perçue par le maître du sol. Dans la Loi mosaïque, elle est due au Seigneur Dieu qui est le maître de la Terre Promise, et elle est affectée à la tribu sacerdotale pour son entretien et pour le culte. Comme Abraham la donne à Melchisédech et qu'il n'a pas encore reçu la Terre Promise, le père des croyants a perçu figurativement en Melchisédech le Messie prêtre et roi, et dans la Terre Promise le Royaume du Christ qu'il héritera un jour avec sa descendance.

Conclusion

Des deux sacerdoce voulus par Dieu dans l'Ancien Testament, l'un a été dicté par Dieu à Moïse qui l'a inscrit dans la Loi et l'a institué pour Israël : c'est le sacerdoce lévitique ; l'autre a été manifesté par Melchisédech à Abraham au milieu des païens. Le 1^{er} frappe les sens, la mémoire, dure longtemps, offre des sacrifices sanglants, et c'est pourquoi il est bien connu. Le 2^{ème} est supra-humain, offre ce qui est de l'homme, le pain, le vin et la dîme, c.-à-d. un sacrifice non sanglant, fut bref et fut suspendu, et c'est pourquoi il est négligé. Il a fallu que Dieu le révèle à David, pour rappeler, d'une part, que ce sacerdoce de Melchisédech est celui du Messie et est plus important que le sacerdoce de Lévi, et, d'autre part, qu'il n'a eu lieu qu'une seule fois parce que le sacerdoce du Messie est unique et parce qu'il fallait le sacerdoce d'Aaron avant la venue du Messie. Jésus reprendra les deux sacerdoce, mais il accomplira une seule fois le sacerdoce d'Aaron sur la Croix et y mettra fin, tandis qu'il accomplit le sacerdoce de Melchisédech continuellement et jusqu'à sa Parousie par l'Eucharistie, unique comme lui, parce qu'il y est présent. Le sacerdoce et les sacrifices lévitiques servaient à préparer Israël à ceux de Melchisédech accomplis par le Christ Jésus. Cette préparation, consistait à ce que l'homme s'offre lui-même tout entier à Dieu jusqu'à mourir à ses pensées, ses instincts, sa vie, sa volonté charnels, toutes choses bien signifiées par les animaux immolés. Il a fallu beaucoup de temps à Israël pour apprendre à devenir une offrande agréable à Dieu, pour découvrir qu'il en était incapable, et pour prier Dieu de réaliser le sacrifice parfait par le Messie. Car, en fait, il a fait les sacrifices lévitiques

d'une façon charnelle, c.-à-d. pour l'épanouissement terrestre de sa chair. Les prophètes avaient sans cesse rappelés à Israël la nécessité de s'offrir lui-même et d'attendre seulement la Promesse, lui avaient dit d'accepter ses malheurs et sa mort en Exil, lui avaient mis sous les yeux le Serviteur souffrant – offrant sa vie en sacrifice – qu'il devait devenir. Mais Israël a refusé tout cela. Quant à la Promesse, il l'a dénaturée. Ainsi, comme Lot, il a voulu voir en Canaan la Terre Promise et s'y est installé. Ce n'est pas ainsi qu'a vécu Abraham : il attendait seulement la Promesse, et, parce qu'il voyait dans la Terre Promise autre chose qu'une terre géographique, il a délivré Lot, l'égaré, des ennemis qui l'avaient emprisonné dans ce domaine de Canaan. Aussi, a-t-il mérité de rencontrer Melchisédech et de vivre d'une façon figurative le sacerdoce et le sacrifice du Christ. Quand alors vient la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils assumer la nature humaine, pécheresse et charnelle, et la faire mourir sur la Croix. Dès lors, comme le dit Paul, « Si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts » (2 Cor 5,14). Puisque tous les hommes sont morts dans le Christ, les sacrifices lévitiques sont inutiles et ils ont été supprimés par le sacrifice du Christ. Les hommes doivent coopérer à cette mort à la chair, mais ce n'est plus d'une façon sanglante, c'est par le rejet du péché, des mauvaises tendances et habitudes de la chair, ce qui rend possible la grâce de la mort du Christ reprise à la dernière scène dans l'Eucharistie. Dès lors, quand le chrétien, déjà mort au péché et vivant pour Dieu par le baptême, participe avec ferveur à l'Eucharistie, ses tendances au péché et à la chair meurent davantage. Parce que Jésus a fait du pain et du vin son corps livré et son sang versé, celui qui s'en nourrit participe à sa mort, devient davantage le Christ, devient le corps et le sang du Christ, et est rendu capable de livrer son corps et de verser son sang pour Dieu et pour les autres. Dans l'Eucharistie se trouvent donc enfermés l'accomplissement des sacrifices anciens et celui de Melchisédech, mais on y trouve aussi l'accomplissement du repas pascal qui comprend des pains azymes et des coupes de vin.

Parce qu'elle rend présent le sacrifice du Christ, l'Eucharistie, qui perpétue l'Église jusqu'à la Parousie, sanctifie ses membres, apporte le Salut au monde, envoie les chrétiens dans les réalités terrestres pour que l'Esprit du Christ qui les habite, eux, sanctifie ces réalités. Ainsi, la mission de l'Église trouve sa source dans l'Eucharistie. Là, revêtue du sacerdoce du Christ, l'Église apporte le pain et le vin que le Saint-Esprit transforme en corps et en sang du Christ pour sanctifier et déifier ses enfants. Mais, parce qu'elle est, comme Abraham, en pèlerinage vers le Royaume des cieux, elle offre la dîme de sa personne, c.-à-d. le Christ qui est les prémices. La dîme, en effet, qui est une sorte de prémices, représente l'Église devenue pour le Christ les prémices de l'humanité nouvelle.

Épître : 1^{ère} aux Corinthiens 11,23-26

Plan de la 1^{ère} aux Corinthiens

| | |
|--|--------|
| <u>Introduction</u> : Adresse et Action de grâces | 1,1-9 |
| 1) <u>Divisions intolérables dans l'Église des Corinthiens</u> : | 1,10-5 |
| a) Sagesse du monde et Sagesse du Christ | 1,10-2 |
| b) Orgueil des Corinthiens et humilité des apôtres | 3-4 |
| c) Trois graves péchés contre le Christ | 5-6 |
| 2) <u>Solutions à cinq problèmes</u> : | 7-15 |
| a) Mariage et virginité | 7 |
| b) les idolâtres | 8-10 |
| c) Les assemblées eucharistiques | 11 |
| d) Les charismes et la charité | 12-14 |
| e) La résurrection des morts | 15 |
| <u>Conclusion</u> : Recommandations | 16 |

I. Contexte

Nous sommes au 3^{ème} problème que Paul traite dans sa lettre : le comportement dans les assemblées eucharistiques, juste après la question des idolâtres. Dans ce chapitre 11, Paul commence par demander aux Corinthiens de l'imiter comme lui-même imite le Christ, et pour cela de garder les traditions qu'il leur a transmises. Puis il leur remet en mémoire deux traditions :

- a) Le rôle de l'homme et de la femme dans les assemblées. Ce rôle est basé sur la hiérarchie voulue par Dieu : le chef de l'homme est le Christ, le chef de la femme est l'homme, le chef du Christ est Dieu. Il faut donc que chacun agisse selon cet ordre, et ne pas discuter ou ergoter sur ce point (c'était déjà le cas à cette époque) parce que c'est une attitude païenne, ignorant cette hiérarchie.
- b) L'Eucharistie qui est le repas du Seigneur. À ce propos, dit Paul, « dans la célébration de l'Eucharistie, faite au cours d'un repas, comme Jésus l'avait fait à la dernière Cène, vous vous réunissez en factions rivales où chacun déballe les victuailles qu'il a apportées, les riches s'empiffrent jusqu'à l'ivresse, les pauvres n'apaisant pas leur faim par leur maigre pitance ; et ainsi règnent la division, le mépris et la jalousie. Dorénavant, prenez vos propres repas dans vos maisons et non plus dans l'assemblée eucharistique, pour ne pas mépriser l'Église de Dieu et faire affront à ceux qui n'ont rien ».

Vient alors notre texte où Paul redit la signification du Repas du Seigneur, tout à l'opposé des repas scandaleux des Corinthiens. Après notre texte, il ajoute que manger le Corps du Seigneur et boire à sa coupe indignement, c'est encourir la condamnation du Seigneur, et que beaucoup parmi les Corinthiens sont des malades et des morts pour le Seigneur. En cette fête du Saint-Sacrement, l'Église n'a gardé que la signification de l'Eucharistie, mais nous devons savoir que c'est sur le fond des déviations toujours possibles concernant la charité fraternelle que Paul en parle. Au Jeudi-Saint, l'Église prendra le texte complet, avec ces déviations.

II. Texte

- v. 23 : « Je vous ai transmis » ou plutôt « livré ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur » ; mais littéralement c'est l'inverse : « J'ai reçu de la part du Seigneur, ce que je vous aussi livré ». Paul insiste sur sa propre soumission à l'ordre du Seigneur pour que les Corinthiens se soumettent aussi au Seigneur. Le Lectionnaire évoque une institution à respecter, alors que Paul envisage les dispositions de foi à avoir. Et il dit « livré » (παράδιδωμι), mot très fort et qu'il va répéter, car, comme Jésus fut livré à ses ennemis, l'Eucharistie est livrée à des pécheurs, même s'ils ont été régénérés. En insistant sur ce qu'il a reçu du Seigneur, et qu'il va rappeler, Paul veut dire que personne, pas même les apôtres, ne peut rien changer aux paroles et au sens des paroles de Jésus. C'est pourquoi l'Église, depuis la première Eucharistie célébrées par les apôtres, conserve et dit ce même texte.

« La nuit où il était livré ». Avant de rapporter les paroles de Jésus, Paul donne les circonstances de l'Eucharistie : la Passion de Jésus :

- a) C'était « la nuit », c.-à-d. le triomphe de la puissance des ténèbres. Les acteurs de la Passion de Jésus étaient prisonniers de Satan ; même les disciples ne purent en secouer le joug.
- b) « Il fut livré ». Ce le fut par Judas, par les apôtres dans la fuite et Pierre par son reniement, par les juifs qui l'ont condamné, par Pilate qui s'en est débarrassé, par Dieu son Père pour épargner les hommes. Et Jésus a accepté librement d'être ainsi livré par tout le monde.

Parce qu'il rappelle la Passion et la mort de Jésus, Paul n'estime plus nécessaire de dire plus loin, en ce qui concerne les paroles de Jésus : « livré » pour le corps, « versé »

pour le sang. Par contre, il souligne que l'Eucharistie doit se célébrer dans l'atmosphère de la Passion.

« Il prit du pain », littéralement « il accepta du pain » [λαμβάνω]. C'est le 1^{er} acte de Jésus que Paul donne, la reprise et l'accomplissement de l'offrande de Melchisédech qui avait été suspendue.

- v. 24 : « Et ayant rendu grâce ». C'est le 2^{ème} acte de Jésus : la bénédiction, c.-à-d., d'une part, l'appel à la venue du Saint-Esprit pour que le pain, Jésus lui-même et les apôtres, soient consacrés à Dieu dans l'offrande d'eux-mêmes, d'autre part, la glorification de Dieu par cette consécration. Cette action de grâce est dans la même ligne mais plus riche que la bénédiction de Melchisédech : Dans le pain et bientôt le vin, la Création, tous les hommes, les apôtres, l'Église mais aussi Jésus et Dieu sont présents par cette consécration.

« Il le rompit ». C'est le 3^{ème} acte de Jésus. Il ne signifie pas seulement le partage d'un pain unique pour que tous soient un dans le Christ, il signifie aussi l'exposé de la richesse intérieure de sagesse et de connaissance du Christ que contient ce pain et dont tous doivent se nourrir.

« Ceci est mon corps qui est pour vous, Τοῦτό μου ἐστὶν τὸ σῶμα τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ». Viennent alors les paroles de Jésus ; elles sont indispensables, comme on le voit pour tous les miracles. Il faut en effet l'action du Saint-Esprit et les paroles de Jésus pour que le Père se rende présent et agrée l'offrande de l'Église. Ce « corps » est celui de Jésus mort sur la Croix et ressuscité dans la gloire, et il est « pour vous », littéralement « τὸ ὑπὲρ ὑμῶν, à votre profit », c.-à-d. pour que vous deveniez mon Corps. D'où le titre de « Corps du Christ » donné ailleurs par Paul à l'Église.

« Faites cela en mémoire de moi, τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν ». Cette expression qui est seulement donnée aussi par Luc (22,19), souligne l'obligation de faire perpétuellement cette consécration par le Saint-Esprit et selon les paroles de Jésus. Elle révèle aussi que ce pouvoir est donné seulement aux apôtres qui étaient seuls présents, et à leurs successeurs auxquels ils ont transmis ce pouvoir.

- v. 25 : « Après le repas », littéralement « après avoir soupé » (δειπνέω). Le souper étant le repas du soir ¹, c'est un nouveau rappel de la mort de Jésus, mais aussi de l'anticipation du Banquet céleste : Lc 14,15-16. Ici aussi, Luc est seul à donner ce détail. Comme ce repas est le repas pascal juif, Luc et Paul veulent souligner la continuité et la rupture d'avec la Pâque juive. L'Eucharistie reprend et fait disparaître le repas pascal d'Israël, réalise ce que la multiplication des pains annonçait, et, comme nous allons le voir, accomplit le sacrifice fait par Moïse pour conclure l'Alliance du Sinaï (Ex 24, que nous avons eu au Saint Sacrement B).

« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ». En Ex 24,8, on a « Ceci est le sang de l'Alliance ». Jésus ajoute le terme « nouveau » et révèle que la nouvelle Alliance, annoncée notamment par Jérémie, est établie dans son sang versé. Cette nouvelle Alliance a commencé dès l'Incarnation, mais elle n'a été définitivement établie qu'à la mort de Jésus. Quant à la coupe, il y en a de deux sortes : la coupe de malédiction et la coupe de bénédiction. Les deux sont ici réunies : La mort qu'il a subie en portant la malédiction du péché, Jésus en a fait une bénédiction qui procure la gloire de Dieu et le salut du monde.

¹ Voir le document sur le thème du Repas dans l'Écriture Sainte.

« Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ». Luc n'a pas cette recommandation, mais Paul la donne pour redire l'obligation de perpétuer la consécration de la coupe en mémoire de la mort toujours présente de Jésus, et pour montrer que la consécration de la coupe est inséparable de celle du pain. Il y a séparation et union : la séparation des deux correspond à celle du corps et du sang qui souligne la mort, mais leur union souligne la résurrection. C'est pour rappeler cela que le prêtre, à la messe, met une parcelle de l'Hostie dans le calice. Paul a repris l'indication de « boire le sang », ce qu'il n'avait pas fait pour le pain, afin de souligner la nécessaire participation des Corinthiens au châtement du péché que Jésus a accepté et que suggère cette expression « boire le sang », ainsi que l'expression « manger la chair » (Jn 6,53-56 : Saint Sacrement B, p. 10-11). S'il n'a pas dit deux fois « chaque fois que vous mangez » au verset précédent, c'est, je pense, parce que les Corinthiens songent seulement au don que Jésus a fait de lui-même et au don d'eux-mêmes que les Corinthiens devraient faire.

- v. 26 : « Ainsi donc », mais littéralement c'est « Car ». Ce n'est pas une déduction que Paul tire des paroles de Jésus, mais une justification de son recours à ces paroles que les Corinthiens connaissent bien. C'est comme s'il leur disait : « À cause de votre comportement égoïste, j'ai dû vous rappeler le don que Jésus a fait de lui-même pour vous, en instituant l'Eucharistie, car c'est bien cela que vous célébrez 'chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe' ». Paul rapporte maintenant les deux termes « manger » et « boire » qui ont un sens très riche et relèvent du repas (car l'hébreu ne connaît pas ce terme « repas »). Voir quelques indications au 20^e Ordinaire B, p. 3-4, et plus tard au 16^e Ordinaire C, p. 2-3. Le sens, ici, est qu'en mangeant et en buvant, les Corinthiens se nourrissent de la bonté de Jésus pour eux afin qu'ils aient la même charité envers leurs frères. Et d'une façon plus générale, ce n'est pas seulement le corps, c'est aussi l'âme et l'esprit qui ont besoin de se nourrir et de s'abreuver. L'homme possède un acquis qui doit se maintenir, se développer et subsister éternellement, mais il n'a pas en lui ce qu'il lui faut pour cela. Ainsi l'Eucharistie est-elle nécessaire pour développer la vie divine que le chrétien a reçue au baptême. De plus l'Eucharistie n'a pas encore produit tous ses fruits en lui : sa sanctification et celle de sa vie ne sont pas plénières, et pour cela il doit prendre l'Eucharistie pour ce qu'elle est, et que Paul va dire clairement.

« Vous proclamez la mort du Seigneur ». La résurrection est également célébrée, mais c'est par la mort du Christ qu'on la célèbre ; c'est d'ailleurs ce que dit Paul en disant « Seigneur » et non « Jésus ou Christ ». Comme il l'a rappelé en écrivant « la nuit où il fut livré », c'est par sa Passion et sa mort que Jésus est parvenu à sa Résurrection. C'est donc bien la mort du Seigneur que les Corinthiens doivent proclamer par les dispositions de don d'eux-mêmes, s'ils veulent bénéficier de la joie et du réconfort de la résurrection. Ce n'est donc pas pour satisfaire ses caprices, s'adonner aux joies mondaines, combler ses besoins égoïstes et charnels, et ce n'est pas non plus pour obtenir des joies religieuses tirées d'un faux sens de la résurrection, que l'on célèbre l'Eucharistie, c'est pour prendre part à la mort du Christ, pour imiter sa charité jusqu'à la mort. Comme l'Église l'a toujours dit, l'Eucharistie est le mémorial de l'obéissance du Christ jusqu'à la mort de la Croix.

« Jusqu'à ce qu'il vienne ». C'est le dernier aspect que Paul donne de l'Eucharistie : l'aspect eschatologique, l'attente de la Parousie du Seigneur. Cet aspect complète le « en mémoire de moi ». Il ne suffit pas de célébrer l'Eucharistie constamment, ce doit être dans une tension vers la Parousie. Car l'effet de l'Eucharistie est aussi de hâter le retour du Seigneur. C'est pourquoi, l'Eucharistie amplifie l'attente de ce retour,

donne la force d'être fidèle pour être prêt au jour de la Parousie. C'est le « Maran Atha » dont Jean parle dans l'Apocalypse (7^e de Pâques C et 1 Cor 16,22).

Le chrétien est capable de participer de cette façon-là à l'Eucharistie, car il a été régénéré dans la mort et la résurrection du Christ, sauf évidemment s'il a méprisé et rejeté la grâce de son baptême. Il doit donc voir l'Eucharistie comme un don du Christ pour lui rester uni, pour grandir et s'offrir à Dieu et au bien du prochain, pour atteindre la taille parfaite du Christ, et la voir [l'Eucharistie] comme un don qui le rend capable de proclamer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

Conclusion

Actes 2,42 rapporte le déroulement d'une assemblée liturgique qui était précédé d'un repas fraternel : assiduité à l'enseignement des apôtres, à la Communauté fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. Dans notre texte, Paul n'a retenu que les paroles de la consécration, de la fraction du pain, semble-t-il, parce que la Communauté fraternelle des Corinthiens avait fait complètement défaut dans le repas précédent, et par conséquent la célébration liturgique ne pouvait plus être appelée « le Repas du Seigneur », mais un appendice à leur propre repas mondain ; ou plutôt le Repas du Seigneur était valide mais était profané, devenu inutile et offensant pour le Seigneur et pour l'Église. Paul y remédie en disant aux Corinthiens de faire leurs propres repas dans leurs maisons, donc de la séparer du Repas du Seigneur, et leur demande de célébrer l'Eucharistie comme l'Église de Dieu la célèbre, c.-à-d. comme le Seigneur l'a instituée et voulue. Or Jésus l'a instituée pour perpétuer sa mort dans l'Église. Paul le prouve en reprenant les paroles mêmes de Jésus, dont il rapporte l'essentiel pour bien mettre en évidence cet objectif. L'Eucharistie célèbre la mort du Seigneur et rien d'autre. Paul dit « la nuit où il fut livré », Jésus dit « Ceci est mon corps pour vous », « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang », montrant ainsi le don de lui-même jusqu'à la mort. De même que pour le pain il n'avait pas dit « Ceci est mon corps ressuscité », de même il n'a pas dit « Cette coupe de vin est la joie de ma résurrection » mais « est mon sang ». Voilà, dit l'Apôtre, ce que les apôtres, moi-même et toutes les Églises célèbrent : le corps livré et le sang versé du Seigneur, et cela tout le temps jusqu'à ce qu'il vienne. Nous pourrions ajouter ceci : le sacrement de pénitence a été institué le jour de la résurrection, et le sacrement de l'Eucharistie a été institué au moment de la Passion. En cela, on dirait vraiment que Jésus a voulu éviter les déviations : « Dans les larmes et la tristesse de la pénitence, livrez-vous à la joie de ma résurrection qui vous ressuscite, et il n'y a pas de danger de tomber dans les joies factices et charnelles ; dans le bonheur et la joie de m'avoir avec vous dans l'Eucharistie, communiquez aux souffrances de la mort, et il n'y aura aucun danger que vous tombiez dans une tristesse morbide et déprimante. Vivez ma mort et ma résurrection dans la tristesse et la joie, et alors je m'unirai à vous, sinon vous ne faites plus partie des miens ».

Les paroles de Jésus et le commentaire de Paul sont centrés uniquement sur Jésus et les chrétiens. Dieu n'est pas du tout nommé ni même évoqué. Il est pourtant bien présent, c'est Jésus lui-même appelé trois fois « le Seigneur », mais c'est le Seigneur humilié et présent par sa mort, afin qu'en le mangeant nous soyons, comme lui, humiliés et nous livrant mutuellement dans la charité. La mission est et se fait de la même façon. Et elle commence dans l'Eucharistie et dans l'Église : Elle concerne notre sanctification personnelle qui se réalise quand nous célébrons l'Eucharistie, comme Paul et l'Église nous le disent. Et elle concerne la sanctification collective qui advient lorsque nous nous exhortons les uns les autres à vivre l'Eucharistie, comme elle est voulue par Jésus et l'Église. Si la sanctification ne se fait pas sur soi-même et entre chrétiens, la mission est un vain mot ; si elle ne se fait pas par la proclamation de la mort du Seigneur à laquelle Jésus répond en communiquant sa résurrection, elle n'existera pas dans les réalités terrestres ou bien ne sera que propagande, ce qui revient au même. La sanctification selon l'Eucharistie est douloureuse à la chair pour ceux qui sont charnels, mais elle reconforte l'esprit de ceux qui sont spirituels. En cette fête du Saint Sacrement, l'Eucharistie est surtout vue sous

l'angle de l'un des sept sacrements, mais elle concerne aussi toute la Messe, toute la Liturgie, toute la vie de l'Église, toute la vie chrétienne. C'est pourquoi elle est le point de départ de la mission : mieux elle est vécue comme Jésus le veut, plus solide est valable est la mission. Mais elle est aussi le point d'arrivée et de retour de la mission, comme l'évangile va nous le dire.

Évangile : Luc 9,11b-17

I. Contexte

Jusqu'ici Jésus a constitué sa famille avec les membres d'Israël et les marginaux d'Israël, et il a tenté d'évangéliser le monde païen au-delà de la mer de Galilée, mais ce fut l'échec. Il revenait alors auprès des foules attachées à lui, et les découvre malades et mortes (hémorroïsse et fille de Zaïre) parce qu'en elles vivent le paganisme. Il les rétablit, montrant ainsi qu'il vient sauver le monde juif et le monde païen. Il envoie alors ses apôtres en mission, car l'Église continuera son œuvre en évangélisant le monde entier. Ainsi, Jésus a établi en signe son Église autour de lui, révélé son œuvre de Salut au sein d'Israël, et confié sa mission aux apôtres. Il va alors progressivement révéler le mystère de sa personne à ses apôtres, dès leur retour de mission.

Notre texte en effet est précédé du retour des apôtres auprès de Jésus, et du compte-rendu de leur mission pleinement réussie. Jésus veut les emmener à l'écart et se retire aussitôt avec eux vers Bethsaïde, ville située aux confins de la Galilée et d'un territoire païen. Mais les foules ont si bien profité de la mission des apôtres, qu'elles veulent être avec lui et le suivent. Aussitôt Jésus leur fait bon accueil, car l'empressement des fidèles lui est agréable, et la mission des apôtres, pourtant bien faite, n'est pas encore terminée. Il y a encore une chose essentielle que les apôtres n'ont pas faite, et que Jésus va leur révéler par la multiplication des pains. Notons que Luc n'a qu'une seule multiplication des pains comme Jean, alors que Matthieu et Marc en ont deux. C'est encore un indice que Luc, me semble-t-il, a écrit son Évangile pour les judéo-et pagano-chrétiens. Il reprend la première multiplication des pains de Matthieu et de Marc.

II. Texte

1) La faim des foules et l'indigence des Douze (v. 11b-13)

- v. 11b : « Jésus parlait du règne de Dieu aux foules et guérissait ». C'est ce que les apôtres avaient déjà fait. Il y a là trois indications :
 - a) Cette reprise ne signifie pas seulement qu'il s'agit de la même mission, mais surtout que Jésus la relie à la multiplication des pains, et l'estime nécessaire pour l'accomplissement de celle-ci. De plus, Jésus veut souligner que la multiplication des pains est l'aboutissement de la mission, et que lui seul peut réaliser cet aboutissement à travers les mains des apôtres. Nous savons le sens de cette multiplication : elle est la figure de l'Eucharistie que Jésus refait par les prêtres de l'Église.
 - b) Les foules sont insatisfaites de la mission des apôtres, non parce qu'elles estiment que les apôtres l'ont mal faite, mais parce que c'est par Jésus annoncé par les apôtres qu'elles voudraient en bénéficier plus amplement. La mission de l'Église risque toujours de s'arrêter à elle-même, le besoin des foules nous rappelle qu'elle doit faire découvrir la mission de Jésus et amener à Jésus « afin que le monde croie et connaisse que Toi, Père, tu m'as envoyé » (Jn 17,21.23 : 7^e de Pâques C). Jésus acquiesce à ce désir des foules, les instruit du Royaume et les guérit. Heureux donc celui qui, dans l'Église, entend la voix même de Jésus : il se dispose à bénéficier pleinement de la mission de Jésus.

- c) Face à Jésus et en vue de ce que Jésus va faire, les foules ne sont pas au point. La multiplication des pains exige une instruction et une guérison plus profondes. C'est ce qui est bien indiqué dans le texte : « Il guérissait ceux qui (en) avaient besoin », « de soin » (omis) : Jésus fait plus que « soigner », ce qui n'était pas dit pour la mission des apôtres (Lc 9,1.5). Les foules sont plus ignorantes et malades qu'elles ne le pensent, mais Jésus le sait et les guérit sur ce point. Pour l'Eucharistie, comme pour la multiplication des pains, il faut être rétabli et rendu digne par Jésus, ce qui se fait par la parole crue et la guérison obtenue. Ceci nous rappelle la première partie de la Messe jusqu'à l'offertoire.
- v. 12 : « Le jour commençait à baisser », littéralement « à s'incliner, κλίνω », terme qui signifie, « s'étendre dans un épuisement de sa vitalité » (C'est ainsi que, sur la Croix, Jésus « incline » la tête, puis meurt, Jn 19,30). Ce n'est pas seulement le jour temporel qui baisse, ce sont aussi les circonstances, les activités, l'état des personnes. Comme le jour désigne aussi Jésus, la lumière du monde (Jn 11,9 ; 8,12), Luc veut évoquer, je pense, la mort de Jésus dans le don qu'il va faire de lui-même en multipliant les pains, en prolongement de sa mission. Les disciples aussi sont au bout du rouleau, puisqu'ayant fait tout ce qu'ils devaient faire, il leur est signifié, par l'attitude de Jésus, que tout n'est pas terminé (Marc ajoutant qu'ils ont besoin de repos (Mc 6,31)). Quant aux foules, elles ne s'en vont pas et veulent rester avec Jésus, bien qu'elles soient instruites et guéries par lui. Tous ressentent donc un état de besoin, d'épuisement, de faim que les Douze vont bientôt faire remarquer à Jésus. Il ne s'agit donc pas uniquement d'une faim corporelle ; dans ce cas les foules retourneraient chez elle. Il ne s'agit pas non plus de n'importe quelle faim religieuse de la part des disciples et des foules ; les uns et les autres ont bénéficié de l'attitude de Jésus qui manquait. Il s'agit d'une faim et d'une nourriture que Jésus seul connaît bien et que les Douze devront combler avec lui. C'est à cause de cette faim-là que les foules et les disciples supportent leur faim corporelle et leur faim religieuse encore insatisfaite. Jésus va la leur faire découvrir en comblant ces deux faims.

« Les Douze s'approchèrent de lui », littéralement « l'abordèrent ». Notons ce terme « les Douze » qui désigne le collège des apôtres unis à Jésus. Ils ont vu Jésus compléter leur mission, et ils se sentent encore concernés devant les foules qui ne s'en vont pas mais restent attachées à Jésus, devant Jésus qui se tait et attend, et devant l'état d'indigence à laquelle ils ne savent comment remédier. Sachant que tout dépend de Jésus, ils s'adressent à lui : « Renvoie cette foule », littéralement « Détache la foule ». « La foule, ὁ ὄχλος » est maintenant au singulier, car elle est unie face à Jésus, mais elle n'est pas « le peuple », parce qu'elle ne voit pas encore Jésus comme sa Tête. Les Douze, qui gardent le souci de la foule qu'ils ont amenée à Jésus et qui pensent que tout est terminé et que la foule ne peut que retourner à leur ancienne nourriture, demandent à Jésus de le signifier à la foule accrochée à lui. Et ils précisent ce que la foule fera dans son état présent : « pour y loger et trouver de quoi manger (ou plutôt « une provision »). Le terme « loger » littéralement « se relâcher » se trouve avec le même sens en Lc 19,7, pour Jésus que les foules disent « avoir été loger chez le pécheur » Zachée. Ce verbe « καταλύω » signifie « dissoudre, se relâcher ». Il semble signifier ici souffler un coup, se reprendre, se détendre, s'occuper d'autre chose. Ce qu'il y a de curieux, c'est que la foule doit aller dans les villages et surtout vers les champs (et non les « fermes », Lctionnaire) des environs, et non pas rentrer chez elle. Quant au terme « provision, ἐπισιτισμός », qui est un hapax du Nouveau Testament, il désigne toujours dans l'Ancien Testament des provisions pour la route (12 fois) et pour tenir dans une ville assiégée (1 fois) ; on l'a par exemple en Ps 77,25 pour la manne dans le désert. Or, le motif que les disciples invoquent est : « nous sommes dans un endroit désert ». Dès lors, ils semblent dire : « Puisque la foule a quitté sa

terre pour nous suivre, qu'elle retourne maintenant à ses compatriotes les plus proches pour retrouver son ancienne vie religieuse et se nourrir de la Loi, mais de telle façon qu'elle soit prête à être reprise (d'où : « les provisions »), plus tard, par toi, et conduite par toi ! ». Tel est le sens, me semble-t-il, des paroles des Douze comme solution à la situation et à l'état d'esprit de la foule, lorsqu'elle prendra sa « provision ». Dire que la foule doit faire une halte et s'approvisionner pour entreprendre une longue route ne me semble pas possible, car Bethsaïde n'est pas loin de la Galilée. Comme Saint Augustin le disait à propos du désaccord apparent des évangélistes, on peut dire ici : « D'une telle différence dans les termes, il résulte pour nous l'utile leçon de ne chercher dans les mots que l'intention de ceux qui parlent. C'est à faire ressortir cette intention que doivent s'appliquer tous les narrateurs véridiques, quand ils racontent quelque chose soit d'un homme, soit de Dieu, soit d'un ange » (Accord des évangélistes, Livre II, n°97).

- v. 13 : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Jésus accepte leur souci et leur jugement sur la foule, mais non leur solution. Les disciples en sont maintenant tout à fait convaincus : ils ont bien fait de vouloir prendre soin de la foule, c.-à-d. d'avoir fait ce que Jésus voulait, et ils doivent continuer à en prendre soin, en nourrissant eux-mêmes cette foule. Ils sont prêts à faire la volonté de Jésus, mais ils se rendent compte qu'ils sont démunis : « Nous n'avons pas plus de 5 pains et de 2 poissons ». Puisque ce que Jésus leur demande est dans la ligne de leur mission, les apôtres songent spontanément à ce qui a déjà nourri : l'Évangile à annoncer et le pouvoir de guérir, encore que certains y voient l'Ancien Testament, mais ceci n'est pas suffisant pour combler la faim spéciale dont souffre la foule. Aussi ajoutent-ils : « A moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce monde », littéralement « à moins que, nous avançant, nous achetions nous-mêmes des aliments pour tout ce peuple-ci ». Parce que Jésus veut que la foule soit nourrie, les apôtres découvrent que lui, Jésus, se considère comme sa Tête, et c'est pourquoi ils l'appellent maintenant « le peuple ». Ils sont prêts à payer de leur personne, mais il faut pour cela qu'ils soient, comme apôtres, plus riches des dons de Jésus qu'ils ne le sont. « Les aliments, βρώματα » désignent une nourriture solide (1 Cor 3,2) qui relève d'un don de Dieu (1 Cor 10,3), et que Jésus appelle la volonté de son Père qui l'a envoyé (Jn 4,34). Et « acheter, ἀγοράζω » n'a pas qu'un sens pécuniaire, il a aussi le sens de « se désapproprier de tout ce qu'on a et de tout ce qu'on est, de renoncer à sa propre justice ou injustice, d'être devant Dieu dans une totale pauvreté, pour recevoir de lui les dons célestes qu'il veut donner » ; voir à ce sujet Is 55,1 : « Achetez sans argent » (18e Ordinaire A, p. 2-3). S'il s'agissait pour les apôtres d'aller acheter du pain dans les villages d'alentour, la foule pouvait très bien et même mieux le faire elle-même. [Nous voyons mal les disciples ramener du pain pour plusieurs milliers de personnes]. Comme Jésus ne veut pas de cette solution, les apôtres songent à autre chose. Ils veulent non pas « aller » mais « s'avancer, πορεύομαι », c.-à-d. progresser en restant près de Jésus, et se disposer, par la pauvreté radicale, par le renoncement à toute solution venant d'eux-mêmes, et par tous les efforts qui leur seront demandés, à recevoir de Jésus ou de son Père l'aliment céleste dont ils pressentent maintenant que la foule, aux yeux de Jésus, a besoin.

2) Le don de Jésus aux disciples et le rassasiement de la foule (v. 14-17)

- v. 14 : « Il y avait environ cinq mille hommes ». Ce nombre n'est pas seulement quantitatif, il est aussi qualitatif. Plus haut, à la solution réalisable des apôtres s'opposait la solution réalisable de Jésus ; maintenant, l'indigence et l'incapacité des apôtres contrastent avec la grandeur et l'élévation de la foule. C'est à une foule aux besoins innombrables et déjà au niveau de l'Évangile que les apôtres ont affaire. Cela souligne leur inutilité, mais, comme ils sont totalement à la merci de Jésus, celui-ci intervient :

« Il dit à ses disciples ». Nous verrons pourquoi Luc ne les appelle plus « les Douze » mais « les disciples ». « Faites-les asseoir par groupe de cinquante », littéralement « Étendez-les en étendues d'environ cinquante chacune ». Ces deux termes, que l'on aura encore au verset suivant, sont une des trois sortes de termes employés pour signifier se mettre à terre pour manger. Ici, ils ont pour racine le verbe κλίνω que l'on a eu plus haut pour « le jour commença à baisser », et qui exprime un déclin et un épuisement (v. 12). C'est κατακλίνω, s'étendre, qui accentue encore cet abaissement, et κλισία, tablee, assemblée couchée à table. La nourriture que Jésus va donner fait mourir à la chair et en même temps rassasie l'esprit. Le nombre « cinquante » fait d'ailleurs allusion au pardon des péchés. L'ordre donné aux disciples et l'organisation par groupe de cinquante indiquent un rassemblement hiérarchisé, figure de l'Église, comme en Dt 1,15.

- v. 15 : « Ils obéirent », littéralement « ils firent ainsi », terme qui indique un travail à faire et un résultat conforme à la volonté de Jésus. « Et ils firent asseoir tout le monde », littéralement « et ils les étendirent tous » (κατακλίνω). Les disciples imposent à la foule la volonté de Jésus et la foule accepte librement et obéit, malgré cette disposition insolite ou plutôt à cause de cet abaissement de repentance.
- v. 16 : « Jésus prit cinq pains ... et les rompit ». A part le « levant les yeux au ciel », signifiant qu'il va s'agir d'une nourriture céleste, les gestes de Jésus sont ceux qu'il fera à la dernière Cène pour instituer l'Eucharistie. Cet aliment céleste est donc la personne même de Jésus livrant son mystère divin. Nous ne nous trompons donc pas lorsque nous disions que la multiplication des pains était une figure de l'Eucharistie. « Et il les donna à ses disciples », littéralement on a l'imparfait « et il les donnait », indiquant qu'il les donnera toujours aux disciples. « Pour qu'ils les distribuent à tout le monde », littéralement « pour qu'ils les déposent à la foule ». Le verbe « déposer, παρατίθημι » signifie « confier en dépôt ce qui vient de Dieu ». Les disciples doivent apprendre à la foule à prendre soin et à entretenir fidèlement ce don précieux de l'Eucharistie. Elle est maintenant appelée « la foule », parce qu'avant de recevoir l'Eucharistie, elle n'est pas encore « le peuple » que Jésus veut qu'elle soit. Les pains et les poissons se multiplient au fur et à mesure que les disciples les déposent à la foule. Et ce sont les pains et les poissons que possédaient « les disciples », et dont les foules avaient bénéficié par la mission « des Douze ». Ils sont l'Évangile annoncé et reçu, mais qui maintenant sont la personne sacramentelle de Jésus, et qui incorporent au Christ chaque membre de son peuple. « Les disciples » ne sont plus appelés « les Douze » ni non plus « les apôtres », parce que Jésus en a fait « ses pasteurs » par leur action de rassemblement des croyants et la distribution de l'Eucharistie (Voir 16^e Ordinaire B, p. 9-10). Ainsi, l'Ancien Testament ou l'Évangile annoncé (ce qui n'est pas contradictoire) servait à creuser la faim d'être uni à Jésus, d'être incorporé à son Mystère, de devenir son Corps mystique.
- v. 17 : « Tous mangèrent à leur faim », littéralement « Tous mangèrent et furent rassasiés ». Il ne s'agit pas d'un apaisement de la faim, mais du rassasiement qui connote l'idée d'engraissement. Tous sont donc comblés jusqu'à satiété. Mais ce n'est pas un rassasiement ordinaire, car Jean qui est parallèle à Luc, dit que la foule y vit un signe du Prophète qui devait venir. Luc, cependant, ne dit rien de ceci, parce qu'il va parler tout de suite de la découverte de la personne de Jésus, que les disciples vont faire à Césarée de Philippes, et qui est supérieure à celle que la foule fait ici.

« Et l'on ramassa les morceaux qui restaient », mais littéralement on a : « Et fut enlevé ce qui leur surabondait ». Le terme « qui restait » est un reste particulier que le Lectionnaire indique en ajoutant « cela remplit ». C'est un reste « surabondant », mot

qui indique la plénitude inépuisable de l'Esprit du Christ. Et ce sont « douze corbeilles de fragments ou de morceaux », comme le nombre des apôtres : cette surabondance est sous leur garde pour l'avenir.

Conclusion

C'est au moins au su des foules que Jésus se retire avec ses apôtres aux environs de Bethsaïde (maison de la pêcherie), avec l'intention de leur faire découvrir le mystère de sa personne. Mais les foules, attirées vers Jésus par la mission des apôtres, le suivent, malgré l'indignité qu'elles ressentent en voyant Jésus les quitter. Alors Jésus se résout à se révéler aussi à elles, les enseigne et les guérit en signe de délivrance de leur indignité, tout en révélant à ses disciples qu'il consacre et perfectionne leur mission. Mais les foules veulent davantage de lui, et les Douze ne savent que faire. Jésus multiplie alors les pains, révélant ainsi à la foule qu'il est leur Pasteur, et aux disciples qu'il est le Pain de Dieu et qu'il les charge de son Pastorat auprès de son peuple. Dans notre texte riche de sens, nous voyons avant tout que la mission mène à l'Eucharistie, tant pour les apôtres que pour la foule. Dans la mission, c'est l'Église qui fait entendre l'Évangile, qui fait des guérisons et doit conduire à Jésus ; dans l'Eucharistie, c'est Jésus lui-même qui se donne et rassasie. L'enseignement de l'Église relève de sa mission, et ceux qui l'accueillent, pour affermir leur foi et être guéris dans leurs mœurs, se sentent attirés vers l'Eucharistie véritable. Et dans l'Eucharistie où ils rencontrent Jésus et se sentent indignes d'être devant lui, Jésus les enseigne et les guérit de nouveau, mais avec une pleine efficacité : c'est la partie de la Messe appelée jadis la messe des catéchumènes dont les baptisés eux-mêmes ont toujours besoin ; puis les 5 pains et les 2 poissons des chefs de l'Église, Jésus les transforme en lui-même, et, par eux, les donne en dépôt aux fidèles pour les rassasier. Heureux ceux qui voient ainsi la mission et l'Eucharistie ! Ils découvrent de mieux en mieux qui est Jésus.

Comme l'offrande de Melchisédech faisait faire un bond à la foi d'Abraham et l'avait préparé à l'Alliance, ainsi l'Eucharistie augmente l'union des croyants à Jésus et les fait vivre la Nouvelle Alliance en son sang. Et comme la multiplication des pains faisait mourir à la chair et faisait vivre selon l'esprit, ainsi l'Eucharistie fait participer à la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne par le don que Jésus ressuscité fait de lui-même. Ainsi sanctifiés, les chrétiens sont éclairés et fortifiés pour mener, dans le monde, une vie de meilleure fidélité. La mission trouve son achèvement dans l'Eucharistie et l'Eucharistie rend possible une mission plus conforme à celle de Jésus. À savoir : l'Eucharistie sanctifie la mission à son retour comme à son départ.